

Philippe DE LARA, L'Expérience du langage.  
Wittgenstein, philosophe de la subjectivité ; Le  
Rite et la Raison. Wittgenstein anthropologue.  
Chaque volume dans la collection « Philo » des  
éditions Ellipses, Paris, 2005.

Joëlle Strauser

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/744>

ISSN : 1777-5280

**Éditeur**

Association "Les Amis du Portique"

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2005

ISSN : 1283-8594

**Référence électronique**

Joëlle Strauser, « Philippe DE LARA, L'Expérience du langage. Wittgenstein, philosophe de la subjectivité ; Le Rite et la Raison. Wittgenstein anthropologue. Chaque volume dans la collection « Philo » des éditions Ellipses, Paris, 2005. », *Le Portique* [En ligne], 16 | 2005, mis en ligne le 17 janvier 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/744>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

*Philippe DE LARA, L'Expérience du langage. Wittgenstein, philosophe de la subjectivité ; Le Rite et la Raison. Wittgenstein anthropologue. Chaque volume dans la collection « Philo » des éditions Ellipses, Paris, 2005.*

Joëlle Strauser

---

- 1 Philippe de Lara compose une *Philosophie anthropologique* en plusieurs volumes. Les deux premiers paraissent en même temps et s'attachent à ces questions majeures que constituent le langage et la croyance religieuse ou, plutôt, la pratique des rites.
- 2 Le premier volume se construit à partir de ce que Philippe de Lara nomme le « problème de Bonald » : celui-ci soutenait, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, que « l'être pensant s'explique par l'être parlant » au point qu'il faudrait entièrement subordonner la raison à la tradition, ce dont sa philosophie politique légitimiste, farouchement hostile à la Révolution française, est une expression. Puisqu'en effet, c'est de la tradition que chaque être humain, par le truchement du langage, hériterait les vérités à partir desquelles la raison peut s'exercer, voire se constituer, les Lumières, dont le rationalisme a fait fi de cette condition nécessaire, ont commis une fatale erreur en exaltant la raison individuelle ! Philippe de Lara voit dans ce « problème de Bonald » une structure profonde des sciences de l'homme, celle du conflit entre individualisme et holisme, et cherche à clarifier les éléments et les enjeux de cette question qu'il désigne comme conceptuelle, et non pas empirique. Il choisit de partir de la question bien connue du « langage privé » pour montrer que Wittgenstein, loin d'adopter les positions sociologistes, relativistes, voire behavioristes qu'on lui impute bien souvent à tort, cherche, comme toujours, à dénoncer toutes les illusions de la philosophie ou, plus simplement de la théorie. Philippe de Lara

forge le terme de « cartaviorime » pour réunir les deux grandes illusions (qu'on pourrait attribuer à Descartes comme figure emblématique et, à l'opposé, aux behavioristes) que Wittgenstein veut dissoudre : contre l'idée d'une intériorité fondatrice, de la pensée comme langage intérieur de l'individu qui s'exprimerait ensuite dans une langue commune, il soutient qu'il n'y a pas de « langage de la pensée » ; contre l'idée opposée, behavioriste et sociologiste, il ménage la place d'une enquête sur les états mentaux et les concepts qui les concernent. Autrement dit, s'il faut dissoudre le mythe de l'intériorité, il ne faut pas négliger le mythe de l'extériorité. En s'intéressant aux « faubourgs du langage », on comprend que la méthode descriptive de la « présentation synoptique » (*übersichtliche Darstellung*) permet d'explorer les formes intermédiaires qui se disposent entre l'exprimable et le non exprimable (ce qui donne lieu à une réflexion très forte sur la question de la possibilité ou non de traduire) et de confirmer sans cesse qu'il nous faut dépasser le « dilemme du Cratyle » pour admettre que le langage n'a pas d'essence mais, aussi bien, que « penser est un concept très ramifié ». C'est ensuite à partir des remarques de Wittgenstein sur la « règle » que les analyses de Philippe de Lara explorent la fécondité de l'idée que c'est comme capacité qu'il faut considérer l'esprit, de même que c'est comme activité qu'il faut considérer le langage. La démarche qu'il adopte lui permet d'aborder la question de l'humanité de l'homme et de soutenir que la conception anti-métaphysique de Wittgenstein « fournit une anthropologie philosophique beaucoup plus solide que les philosophies transcendantales du sujet » et de conclure sur la difficulté et la fécondité de la conception de la philosophie qu'il soutenait, à savoir qu'elle est une « activité thérapeutique », formule qu'on répète bien souvent sans prendre la mesure de ses conséquences.

- 3 Philippe de Lara soutient que « comprendre la grammaire philosophique, c'est comprendre qu'il ne s'agit pas d'une philosophie linguistique ou d'une critique du langage, mais d'une anthropologie. » Ce que confirme le second volume, préfacé par Vincent Descombes – auquel on empruntera quelques formules –, qui s'organise autour du « problème de Frazer ». Problème de Frazer : il s'agit de la question que pose Frazer en 1890, dans *Le Rameau d'or*, quand il se demande pourquoi les gens peuvent persister « à accomplir des rituels magiques alors qu'ils auraient dû s'apercevoir depuis longtemps que ces pratiques n'avaient aucune espèce d'efficacité ». Philippe de Lara retrace la très longue discussion de cette question « depuis les origines de l'anthropologie britannique jusqu'aux controverses des années 1960, en passant par les débats entre Durkheim, Lévy-Bruhl, Mauss et les maîtres d'Oxford, dont Radcliffe Brown, Evans-Pritchard, à propos de la “mentalité primitive” et de la nature des croyances religieuses ». À partir de l'opposition entre les partisans de « l'intellectualisme » – selon lesquels « toute croyance est l'abrégé d'une théorie » – et ceux du « symbolisme » – pour lesquels certaines croyances et pratiques ne sauraient relever d'une explication en termes d'explication de la réalité ni de buts à atteindre, mais doivent se comprendre comme « expressives » –, on peut mettre en perspective l'histoire de l'anthropologie et chercher à évaluer l'importance de la pensée de Wittgenstein. Si son intérêt pour l'ethnologie est connu du fait des exemples d'ethnologie imaginaire qui parcourent son œuvre, et des *Remarques sur le Rameau d'or de Frazer*, il ne s'y limite pas et Wittgenstein, convaincu de l'importance de l'ethnologie, est parfaitement conscient que ses recherches sont d'ordre anthropologique. En retraçant l'histoire des débats que l'étude des rites ont suscités au sein de la discipline, Philippe de Lara donne un précieux instrument pour l'histoire de l'ethnologie (dont un des grands mérites est de rendre justice à Lévy-Bruhl), mais il permet aussi de mettre au jour le caractère essentiel de ce que Wittgenstein appelle « l'instinct rituel » de l'homme dont on

sait qu'il affirme qu'« on pourrait presque dire [qu'il] est un animal cérémoniel ». Sans rendre compte ici de toutes les analyses, on retiendra que ce travail souligne l'importance des termes wittgensteiniens, parmi lesquels l'idée de « l'histoire naturelle de l'homme » et la « présentation synoptique » (*übersichtliche Darstellung*) qui permettent d'échapper à la vaine opposition entre un rationalisme étriqué et un mysticisme effréné, pour se soucier aussi bien de la raison que du rituel.

- 4 On attend donc les prochains volumes de cette série avec une certaine impatience.
- 5 Un seul regret : la lecture de ces deux volumes bute contre trop de coquilles et fautes diverses que l'éditeur n'aurait pas dû négliger.

---

## INDEX

**recension** Numéro 16